MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 38 (1939), p. 205-216

R. Demonts

Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

SUR UNE PAROLE D'AL-ḤASAN AL-BAṢRĪ

PAR

R. DEMONTS.

Dans toute l'histoire du monde musulman, aucune époque ne reste aussi obscure et ne semble devoir résister davantage aux efforts des chercheurs que le IIe siècle de l'Hégire. Devant l'absence de documents écrits contemporains, on doit se contenter comme pour le Ier siècle de traditions orales, mais, tandis que celui-ci peut se ramener dans ses grandes lignes à de simples luttes de races et de tribus, au IIe siècle s'introduit dans l'histoire, avec les premières discussions théologiques, un facteur de première importance, mais à la fois infiniment plus complexe et plus nuancé. L'étude des traditions en devient aussitôt beaucoup plus difficile, leur interprétation plus hasardeuse. Elles sont souvent des instruments de propagande destinés à influencer les milieux cultivés, et peut-être même l'ensemble de la population; de plus, l'intolérance religieuse naissante[1] obligeant déjà les musulmans à déguiser leur pensée, elles deviennent pour eux une arme insidieuse et anonyme qui permet aux différents partis en présence de se combattre non de front, mais par des moyens détournés, par des allusions à des faits, à des coutumes alors connus de tous, mais que nous ignorons aujourd'hui. On s'expose ainsi en prenant ces traditions à la lettre à en méconnaître parfois le sens, ou au moins, à n'en pas saisir toute la réelle portée.

[1] Dès le début du IIe siècle, on voit les califes Umaiyades et leurs gouverneurs s'intéresser aux discussions théologiques, prendre parti pour ou contre les Ḳadarites et persécuter leurs adversaires : Ġailān al-Dimaškī est mis à mort par Hišām (Ṭabarī, II, p. 1733), Ǧa'd b. Dirham égorgé sur l'ordre du même calife par Ḫālid al-Ḳasrī gouverneur du 'Irāḳ (*Fihrist*, p. 338); Yazīd b. al-Walīd est ḳadarite (Ṭabarī, II, p. 1837), mu'tazilite même, dit Mas'ūdī (*Prairies d'or*, VI, p. 20), de même son gouverneur en 'Irāḳ, Manṣūr b. Ǧumhūr (Ṭabarī, II, p. 1837). Au contraire, al-Walīd b. Yazīd et Merwān b. Muḥammad sont ennemis des Ḳadarites (Ṭabarī, II, p. 1777; Wellhausen, *Arab Kingdom*, p. 377).

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je pense en trouver un exemple caractéristique dans une parole attribuée à al-Ḥasan al-Baṣrī que j'ai recueillie sous les différentes formes que voici :

Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa-l-Nihāya*, IX, p. 269 (BN) :

وروى ابن قتيبة عنه أنه مر على باب ابن هبيرة فرأى القراء — وكانوا هم الفقهاء — جلوساً على باب ابن هبيرة فقال طفحتم نعالكم و بيضتم ثيابكم ثم أتيتم الى أبوابهم تسعون ؟ ثم قال لأصحابه ما ظنكم بهؤلاء الحذاء[1] ؟ ليست مجالسهم من مجالس الأتقياء ، وإنما مجالسهم مجالس الشرط .

Abū Nuʿaim, *Ḥilyat al-Awliyā*, II, p. 151 et Maǧdaddīn ibn al-Aṯīr, *al-Muḫtār fī manāḳib al-abrār* (d'après Ritter, *Islam*, XXI, p. 46) (Ḥ) :

خرج الحسن من عند ابن هبيرة فاذا هو بالقراء على الباب فقال ما يجلسكم ههنا تريدون الدخول على هؤلاء الخبثاء ؟ أما والله ما مجالستهم بمجالسة الأبرار ، تفرقوا فرق الله بين أرواحكم وأجسادكم قد لقحتم (قيدتم Muḫtār) نعالكم وشمرتم ثيابكم وجززتم شعوركم ، فضحتم القراء فضحكم الله . أما والله لو زهدتم فيما عندهم لرغبوا فيما عندكم ! ولكنكم رغبتم فيما عندهم فزهدوا فيما عندكم أبعد الله من أبعد .

Ibn al-Ǧauzī, *al-Ḥasan al-Baṣrī*, p. 52 (ḤB) :

وقيل خرج الحسن يوماً من عند ابن هبيرة فاذا هو بالقراء على بابه فقال ما أجلسكم ههنا ؟ لا كثر الله جمعكم تريدون الدخول على هؤلاء الجربى فوالله ما مخالطتهم مخالطة الأبرار ولا مجالستهم مجالسة الأخيار تفرقوا فرق الله بين أرواحكم وأجسادكم ولا كثر فى المسلمين مثلكم حذوتم نعالكم وشمرتم ثيابكم وجززتم رءوسكم وكحلتم أعينكم فكنتم شر عصابة حلقوا الشوارب للطمع ، فضحتم القراء لا جمع الله شملكم . أما والله لو زهدتم فيما عندهم لرغبوا فيما عندكم ! ولكنكم رغبتم فيما فى أيديهم فزهدوا فى علمكم فأبعد الله من أبعد — وما أحسبه غيركم — ثم انصرف مغضباً .

Ibn al-Ǧauzī, *Ṣifat al-Ṣafwa* (Ḥaidarābād 1355), III, p. 158 (Ṣ)[2] :

عن أبى همام الكلاعى عن الحسن أنه مر ببعض القراء على أبواب بعض السلاطين[3] فقال أفرحتم

[1] Sans doute faut-il lire : الخبثاء.

[2] La même leçon se trouve dans *al-Muntaẓam* d'Ibn al-Ǧauzī (Ritter, *Islam*, XXI, p. 46) encore plus malmenée par les copistes.

[3] Dans le texte : على بعض أبواب السلاطين ; j'ai corrigé d'après *al-Muntaẓam*.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

حمائمكم[1] وفرطحتم نعالكم وجئتم بالعلم تحملونه على رقابكم الى أبوابهم فزهدوا فيكم أما إنكم لو جلستم فى بيوتكم حتى يكونوا هم الذين يرسلون إليكم لكان أعظم لكم فى أعينهم ، تفرقوا ! فرق الله بين أعضائكم !

Al-Ǧawālīḳī, *Kitāb takmilat iṣlāḥ mā taġliṭ fīhi-l-ʿāmma* (Damas 1936) p. 37 et *Lisān al-ʿarab*, III, p. 383 (L) :

وفى الخبر أن الحسن البصرى مر على باب ابن هبيرة وعليه القراء فسلم ثم قال ما لى أراكم جلوساً قد أحفيتم شواربكم وحلقتم رءوسكم وقصرتم أكمامكم وفلطحتم نعالكم . أما والله لو زهدتم فيما عند الملوك لرغبوا فيما عندكم ولكنكم رغبتم فيما عندهم فزهدوا فيما عندكم ، فضحتم القراء فضحكم الله !

Ces leçons présentent, on le voit, d'assez notables différences :

B N : très résumé, la phrase ... أما والله لو زهدتم manque; seul il donne بيضتم ثيابكم ; mais présente l'intérêt de citer d'après Ibn Ḳutaiba.

Ḥ et Ḥ B : très proches l'un de l'autre, ce dernier moins condensé que le précédent, la phrase est moins nerveuse mais plus claire : ainsi فضحكم الله remplacé par لا جمع الله شملكم moins saisissant; enfin seul, il note assez curieusement كحلتم أعينكم. Ḥ par contre est précédé d'un *isnād* complet.

Ṣ : début très abrégé; la fin plus délayée encore que dans Ḥ B : cela fait l'effet d'un commentaire.

L : la phrase ... ما مجالستهم manque; la description de l'aspect des *ḳurrā'* n'est pas tout à fait la même.

Malgré ces différences, le sens du texte reste toujours identique : al-Ḥasan al-Baṣrī sortant de chez Ibn Hubaira[2] — ou passant devant sa porte — y rencontre des lecteurs du Coran qui attendent sans doute que le gouverneur les reçoive pour leur distribuer des présents; il leur reproche violemment de pactiser avec les représentants du pouvoir public, dont, dit-il, la fréquentation ne convient pas à des hommes pieux, et, après avoir énuméré d'un ton

[1] Peut-être أرخيتم عمائمكم ? C'est le fait de laisser pendre l'un ou les deux bouts du turban; cf. le vers de Ǧarīr dans *Kitāb al-Aġānī* (*Dār al Kutub*), VIII, p. 47 :

يا أيها القارىء المرخى عمامته
هذا زمانك انى قد مضى زمنى.

[2] Gouverneur du ʿIraḳ de 103 à 105 (Ṭabarī, II, p. 1438 et 1471).

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

irrité quelques détails de leurs vêtements et de leur coiffure, il termine par de violentes malédictions en les accusant de nouveau de cupidité.

Le point central de cette tradition me paraît être la description du costume des *ḳurrā'* : c'est en effet à ma connaissance la plus ancienne mention dans l'Islam d'un véritable uniforme[1] porté par un groupe d'individus. Quel est donc ce groupement, cette *'iṣāba* comme dit Ḥ B? Il faut écarter d'abord l'hypothèse que ce soit l'ensemble du corps des *ḳurrā'*, puisque Ḥasan, *ḳāri'* lui-même, ne le porte pas, et même, comme le ton de ses paroles le fait sentir, y est hostile. Je pense que la solution nous en est fournie par Ṣafwān al-Anṣārī dans la célèbre *ḳaṣīda* où il répond aux moqueries de Baššār b. Burd[2]. Faisant l'éloge des disciples de Wāṣil b. 'Aṭā' et de 'Amr b. 'Ubaid, il dit en effet :

وسيماهم معـــــروفة فى وجوههم وفى المشى حجـاجاً وفوق الأباعر
وفى ركعة تأتى على الليل كله وظـاهر قول فى مثـال الضمائر
وفى قص هداب وإحفاء شارب وكـور على شيب يضىء لنـاظر
وعنفقـــــة مصلومة ولنعـــــله قبالان فى ردن رحيب الخواصر
فتلك علامات تحيط بوصفهم وليس جهول القوم فى جرم خابر

C'est bien à quelques détails près l'uniforme décrit par Ḥasan dans notre tradition; en effet, si nous en comparons les différentes leçons à la description de Ṣafwān, nous aurons :

Vêtements : Ḥ et Ḥ B : شمرتم ثيابكم.

B N : بيضتم ثيابكم : peut-être une faute pour شمرتم ou قصرتم?

L : قصرتم أكمامكم : cf. Muḥammad b. Ṭāhir al-Maḳdisī, *Ṣafwat*

[1] Bien que le mot uniforme soit impropre, je l'emploie ici, faute de mieux, dans un sens élargi, pour désigner non seulement le vêtement spécial, mais tous les détails extérieurs communs par lesquels un certain nombre d'individus se distinguent volontairement des autres, comme ici les cheveux ras, par exemple.

[2] Ǧāḥiẓ, *Bayān* (Caire 1351), I, p. 38. Il serait intéressant de dater cette *ḳaṣīda* avec précision. Elle se place en tout cas après 126 H. : c'est en effet cette année-là que 'Abdallāh b. 'Umar b. 'Abd al-'Azīz nommé gouverneur de Baṣra est félicité à son arrivée par plusieurs orateurs dont Wāṣil b. 'Aṭā' qui prononce à cette occasion le fameux discours sans *rā'* dont Baššār b. Burd fait l'éloge : ils étaient donc encore en bons termes (*Bayān*, I, p. 36). Par ailleurs, la mort de Wāṣil en 131 H. nous fixe une date limite.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Taṣawwuf, p. 46 (manuscrit prêté obligeamment par M. Massignon) استعمالهم السنة فى قصر طول القميص وقصر كمه.

Ṣafwān : قص هداب. Les étoffes dont étaient faites les *izār*, ou certaines tout au moins, comportaient des franges; celle du bas formait le *ḏail* que l'on laissait traîner : cf. al-ʿArǧī (*Aġānī*, I, p. 389) :

فى حلة من طراز السوس مشربة تعفو بهدابها ما أثرت قدم

et al-Aḫṭal (*Dīwān*, p. 42) :

يرفلن فى سرق الفرند وقزه يسحبن من هدابه أذيالا

Couper le bas du vêtement ou le relever simplement répond bien à la même intention, qui est de découvrir les jambes par opposition à la robe longue et traînée majestueusement, signe de luxe et d'orgueil (voir plus loin la parole de Aiyūb, p. 214).

Sandales : Ḥ : لقحتم نعالكم; *Muḫtār* : قيدتم نعالكم; ḤB : حذوتم نعالكم;
BN : طفحتم نعالكم; L : فلطحتم نعالكم; Ṣ : فرطحتم نعالكم. La rareté du mot فلطح (= فرطح) qui nous a valu de voir conserver cette tradition par al-Ǧawālīḳī et le *Lisān* comme témoin de son emploi, me semble la cause évidente des différences de lecture : لقحتم et طفحتم, dénués de sens mais très proches graphiquement de فلطحتم, sont sans doute des fautes de copistes ignorants et négligents; حذوتم et قيدتم des corrections postérieures de copistes «intelligents». فلطح signifie rendre large et plat, donner à un objet une forme se rapprochant de celle d'un disque.

Ṣafwān : ولنعله قبالان فى ردن رحيب الخواصر[1]. Les deux *ḳibāl* sont deux courroies qui, fixées dans la partie antérieure de la semelle, passent l'une entre le pouce et l'index, l'autre entre le 3e et le 4e orteil, et viennent s'attacher au-dessus du pied à une autre courroie, le *širāk*, qui est fixé de chaque côté

[1] La première édition du *Bayān*, donne درن au lieu de ردن. Toutes deux ont الخواطر qui ne peut rien signifier; j'ai préféré la lecture d'un très bon manuscrit du *Bayān*, dont la photographie se trouve au Caire (Dār al-Kutub, n° 4370).

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la sandale par une oreille en cuir (*udun*) et se prolonge généralement pour passer derrière le talon, où il se nomme *ʿaḳib*.

La tradition postérieure s'est mise d'accord pour admettre que les sandales du Prophète avaient eu deux *ḳibāl*, et c'est ainsi qu'elles sont représentées dans le *Fatḥ al-mutaʿāl fi madḥ al-niʿāl* d'al-Maḳḳarī. Ce ne fut pas sans discussions : loyalement, Buḫārī (*Libās*) rapporte successivement deux ḥadīṯ contradictoires, l'un où il est dit que les sandales auraient eu deux *ḳibāl*, l'autre un seul.

La fin du vers m'est incompréhensible : *rudn* n'a pas de sens connu qui ait une relation quelconque avec la sandale. Je relève seulement les mots رحيب الخواصر : le *ḫaṣr* est la partie étroite de la semelle; une sandale élargie à cet endroit aurait bien une forme de disque; mais ce n'est qu'une conjecture[1].

Cheveux : Ḥ et Ḥ B : جززتم شعوركم.

L : حلقتم رءوسكم .

Ṣ et N B : manque.

Ṣafwān : cheveux blancs (non teints) sous un turban.

Moustache : B N, Ḥ et Ṣ : manque.

Ḥ B : حلقوا الشوارب .

L : أحفيتم شواربكم .

Ṣafwān : إحفاء الشارب .

Cet uniforme peut donc se décrire ainsi : sur la tête un turban, un vêtement d'une étoffe grossière sans doute — il n'est nulle part question de *ṣūf* —

[1] خواصر est le pluriel de خاصرة non de خصر; mais je n'ai guère de doute que Ṣafwān l'aurait employé sans hésiter pour la rime : il dit de même كور pour عمامة, parce que c'est nécessaire pour son mètre; كور en effet ne signifie pas turban mais seulement un tour du turban. On pourrait peut-être suggérer, pour remplacer *rudn*, le mot *ṣadr* qui signifie la moitié antérieure de la semelle; cf. le vers de Duraid b. al-Ṣimma (*Agh.*, Būlāḳ, IX, p. 18) :

حذا عبد المدان لكم حذاء
مخصرة الصدور على مثال.

On appelle *muḫaṣṣara* une sandale étroite en sa partie médiane, ce qui est considéré comme un raffinement. Le vers de Ṣafwān se traduirait alors : «Ils portent des sandales à deux *ḳibāl* (fixés) dans une semelle élargie au milieu.»

Il faut avouer malheureusement que si le sens de *ṣadr* convient bien ici, graphiquement, ce mot est très éloigné de *rudn*.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans franges, très court et relevé sur les jambes, les manches courtes; des sandales à deux *ḳibāl,* à la semelle large et plate; les cheveux sont ras et sans teinture, la moustache taillée très courte, presque rase, la lèvre inférieure dégagée en coupant les poils de la barbe jusqu'au menton; les yeux enduits de *kuḥl(?)*.

Il n'est pas question de s'engager ici dans une étude approfondie de ce costume et de ses origines, car cela dépasserait le cadre de cet article. Nous noterons seulement en passant que, sortant du petit cercle des Muʿtazilites de Baṣra, il devait, dès la fin du IIe siècle, connaître une fortune considérable tout en se transformant légèrement : l'adjonction de bandes d'étoffes bariolées qui en fait la *muraḳḳaʿa,* l'adoption du chapelet, puis du tapis de prières et cela devient la tenue des *Zuhhād* telle que nous la trouvons décrite fréquemment dans la suite; par exemple[1] :

وقال بعضهم لست ممن يتوهم بجهله ويظن بقلة عقله أن الديانة والأمانة والنزاهة والصيانة إنما هى فى تشمير ثوبه وإخفاء شاربه وكشفه عن ساقه وزهوه بإظهاره وإنعال خفه وترقيع ثوبه وإظهار سجادته[2] وتعليق سبحته وخفض صوته وخشوع جسمه دون قلبه واختلاس مشيته وخفة وطئه بين قومه ويرتشى[3] فى حكمه ويأخذ على علمه ويطلب الدنيا بدينه ولا يرفع طرفه من عظمته وكبريائه ولا يكلم الناس من تصنعه وريائه .

Mais, à la fin du IIe siècle, ce costume n'avait pas cessé d'être celui des Muʿtazilites, puisque la *muraḳḳaʿa* pouvait encore dans la bouche d'al-Šāfiʿī suffire à les désigner[4] :

وقال (الشافعى) أفسد الناس ذوائب العلوية ومرقعات الصوفية يعنى يغترون بهم وإذا شربت الخمر وزنيت وقتلت خير لك من الرفض والاعتزال .

Il semble donc assez vraisemblable d'admettre que les *ḳurrāʾ* auxquels

[1] Abu Hilāl al-ʿAskarī, *Kitāb al-Ṣināʿatain,* p. 32.

[2] On pourrait penser qu'il s'agit ici de la marque faite au front par la fréquence des prières; je crois plutôt qu'il faut y voir le tapis que les ascètes portaient avec eux; cf. Maḳdisī, *Ṣafwat al-taṣawwuf,* p. 54 : باب اتخاذهم السجادة.

[3] Dans le texte : ولا يرتشى.

[4] Ḳazwīnī, *Mufīd al-ʿulūm* (Damas, 1323 H.), p. 263.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'adresse al-Ḥasan al-Baṣrī soient des disciples de Wāṣil b. ʿAṭāʾ : ce seraient les premiers Muʿtazilites. Cette hypothèse éclaire notre tradition d'un jour nouveau.

Peut-on d'abord l'attribuer réellement à al-Ḥasan al-Baṣrī? Rien ne permet malheureusement de l'affirmer. Les études qui lui ont été consacrées ont surtout mis en lumière les contradictions de sa pensée. Fut-il pour ou contre les Muʿtazilites? Nous ne le saurons sans doute jamais d'une façon bien décisive[1]. Ce qui est certain, c'est que ses disciples se divisèrent en deux partis ennemis qui tous deux se considéraient comme ses seuls véritables successeurs, et s'abritèrent derrière son autorité pour se condamner mutuellement, de même que les ḥadīṯ du Prophète servirent aux luttes de partis au 1er siècle de l'Hégire. Il semblerait plutôt que nous nous trouvions ici en présence d'une tradition forgée par les disciples anti-muʿtazilites de Ḥasan pour déconsidérer leurs adversaires aux yeux des gens pieux de Baṣra. Tout en effet y est très habilement combiné dans ce but :

a) L'attribution à al-Ḥasan al-Baṣrī, reconnu universellement comme le premier grand théologien et l'un des grands saints de l'Islam, devait donner à cette condamnation une force qui s'imposait à tous, et à son auteur la sécurité de l'anonymat; cette prudence n'était peut-être pas inutile : dès le deuxième quart du IIe siècle, Wāṣil et ses partisans avaient acquis à Baṣra une puissance considérable[2], qui ne faisait que croître : ʿAbdallah b. ʿAwn, dont l'orthodoxie ne faisait pas de doute, mais qui eut le tort de combattre ouvertement les Muʿtazilites, sera chassé par eux de Baṣra en 145 H.[3].

b) La violence même des paroles de Ḥasan, qui se terminent par une véritable malédiction, ne pouvait manquer de frapper les auditeurs et de les influencer.

c) Parmi les reproches dont il accable les *ḳurrāʾ*, celui de servilité à l'égard du gouverneur et des autorités en général est un des plus employés dans les disputes entre dévots, et suffisait à déconsidérer un adversaire d'une conduite par ailleurs tout à fait louable. Les califes umaiyades et leurs représentants

[1] Les traditions qui racontent comment Wāṣil et ʿAmr furent chassés de la *ḥalḳa* de Ḥaṣan, sont rapportées par des adversaires des Muʿtazilites. Les Muʿtazilites au contraire le considèrent comme un de leurs maîtres (Arnold, *al-Muʿtazilah*, p. 12).

[2] Aḥmad Amīn, *Ḍuḥā-l-Islām*, III, 66 et suiv.

[3] Ibn Saʿd, VII, 2e partie, p. 27.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'étaient sans doute guère aimés de la population des deux grandes capitales du 'Irāḳ, mécontentes de la domination syrienne dont elles cherchaient sans cesse à s'évader. Montrer les Mu'tazilites à la solde du gouverneur (comme des *šuraṭ*, dit B N) était un bon moyen d'attirer sur eux le mépris général. De plus les paroles de Ḥasan contiennent implicitement, pour la première fois, l'accusation d'hypocrisie qui sera sans cesse reprise par la suite contre les *Zuhhād*, dont l'apparence ascétique ne servait souvent qu'à couvrir les convoitises[1]. C'est sans doute à cette accusation déjà répandue que Ṣafwān al-Anṣārī répond dans son vers : وظاهر قول فى مثال الضمائر.

d) Enfin l'irritation visible avec laquelle Ḥasan parle de l'uniforme des *ḳurrā'* est une condamnation de cet uniforme et par conséquent de ceux qui le portent; et en même temps le parti auquel ils appartiennent se trouve défini d'une façon à la fois plus précise et plus compréhensible pour l'ensemble de la population que par les étiquettes assez vagues alors de Ḳadarite ou de Mu'tazilite. Peut-être même ne portaient-ils pas encore ce nom, ou au moins les définissait-il assez mal. Nallino a bien montré que ce terme ancien dans l'Islam est d'origine purement politique[2]; à partir de quelle époque fut-il suffisamment restreint dans son emploi pour ne plus désigner que les disciples de Wāṣil et leur doctrine particulière? Rien ne permet de le dire actuellement. Ils durent apparaître assez longtemps comme une secte apparentée aux Ḫāriǧites, comme le montre le vers de Isḥāḳ b. Suwaid al-'Adawī al-Faḳīh († 131 H.)[3] : leur doctrine, comme Nallino l'a mis en lumière[4], a des rapports très nets avec celle des 'Ibāḍites, et peut-être des détails extérieurs communs aussi caractéristiques que les cheveux rasés et les vêtements courts venaient-ils favoriser encore la confusion[5]. Il est donc très compréhensible

[1] «Ils ont coupé leurs moustaches par cupidité», dit ḤB.

[2] *R. S. O.*, VII, p. 429 et suiv.

[3] *Enc. Islam*, III, p. 842, d'après *Bayān*, I, p. 35. Cette poésie est tirée du *K. al-iḫtiyār* d'al-Aṣma'ī (*Kāmil*, éd. Wright, p. 546); al-Mubarrid, ne pouvant plus à son époque comprendre qu'un *faḳīh* ait pu commettre une aussi grave erreur, accuse al-Aṣma'ī de s'être trompé et d'avoir attribué à Isḥāḳ b. Suwaid une poésie d'un arabe inculte (Kāmil, *ib.*). Cf. aussi Massignon, *Hallaǧ*, 707, n. 2 : Ibn Sīrīn appelle les *Ahl al-bida'* des *Ḫawāriǧ*.

[4] *R. S. O.*, VII, p. 455 et suiv.

[5] Ibn Ḥanbal, III, 224 : le Prophète ayant décrit les Ḫāriǧites, ses compagnons lui demandent à quel signe on pourra les reconnaître; il répond : «التحليق». Sur leurs vêtements relevés, cf. R. Levy, *J. R. A S.*, 1935, p. 322, n. 6.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que s'ils se distinguaient vraiment par certains traits particuliers (la moustache, les sandales), on y ait eu recours pour les désigner sans ambiguïté.

Cette méthode d'attaquer les Mu'tazilites en s'en prenant à leur uniforme n'est pas du reste un fait isolé : nous la retrouvons tout au long du IIe siècle. Quand on lit par exemple dans Ibn Sa'd les notices biographiques des grands *ḳurrā'* et théologiens orthodoxes (c'est-à-dire anti-Mu'tazilites) du IIe siècle à Baṣra, on ne peut qu'être frappé par le nombre de traditions qui sont consacrées à leurs vêtements, leur façon de porter les cheveux, la barbe, etc. A première vue il pourrait sembler qu'elles aient simplement pour but de lutter contre la tendance ascétique qui se fait jour à cette époque; mais je crois qu'on peut y trouver quelque chose de plus précis : la condamnation constante, par opposition, du costume des Mu'tazilites. Je passe sur la richesse des vêtements souvent en soie (*ḫazz*) qui contraste avec la grossièreté des étoffes portées par les ascètes, et ne retiens que cette phrase d'al-Ḥasan al-Baṣrī également, adressée à Farḳad al-Sabḫī qui lui reproche le luxe de ses habits :

يا ابن أم فرقد أما علمت أن أكثر أصحاب النار أصحاب الأكسية[1] .

Mais, voici quelques exemples plus précis qui semblent bien avoir pour but de condamner chacun un détail de l'uniforme décrit plus haut :

1° contre le vêtement relevé sur les jambes :

قال (معبد) رأيت على أيوب (السختيانى) قميصاً يجره فقلت له فيه فقال يا أبا عروة كانت الشهرة فيما مضى فى تذييلها فالشهرة اليوم فى تشميرها[2] .

كانت ثياب ابن عون تمس ظهر قدمه[3] .

2° contre la sandale à deux *ḳibāl* dont parle Ṣafwān :

كانت نعل ابن عون لها زمام واحد ولم تكن سبتية[4] .

(1) Ibn Sa'd, VII, 1re partie, p. 123 : noter la tournure méprisante qu'a toujours en arabe يا ابن ام فلان.

(2) Ibn Sa'd, VII, 2e partie, p. 15.

(3) Idem, p. 29.

(4) Idem, p. 29. *Zimām* et *ḳibāl* sont synonymes (*Ḳāmūs*, II, 33). Ces sandales *sibtiiya* sur le sens desquelles il y a un certain flottement sont probablement faites en *sibt*, cuir de vache tanné du Yémen. Ibn 'Umar se serait fait remarquer par ce genre de sandales, qu'il aurait vu porter par le Prophète (Ibn Ḥanbal, II, 66; Buḫārī, *Libās*). Ibn 'Umar, ancêtre de l'ascétisme musulman, fut, coïncidence curieuse, un des Mu'tazilites primitifs (Lammens, *Mo'āwia*, p. 114).

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° contre les cheveux rasés :

قال (حماد بن زيد) : ما كنت تسق أيوب (السختيانى) شربة من ماء على القراءة إلا أن تعرفه كان شعره وافراً يحلقه من السنة إلى السنة . قال فكان ربما طال فينسجه هكذا كأنه يفرقه[1] .

La première phrase semble bien prouver que la grande majorité des *ḳurrā'* portaient à l'époque de Aiyūb l'uniforme des Mu'tazilites et suivaient donc plus ou moins leur doctrine : cela confirme ce qui a été dit plus haut de la puissance de Wāṣil et 'Amr à Baṣra.

4° contre la moustache rasée :

كان ابن عون لا يحفى شاربه وكان يأخذه أخذاً وسطاً . وكان له شعر إلى أنصاف أذنيه ولو رأيته قلت ليس من تلك الطبقة شديد الاختلاط بالناس[2] .

رأيت الحسن (البصرى) لا يحفى شاربه كما يحفى بعض الناس[3] .

On pourrait encore citer de nombreux exemples du même genre tirés d'ouvrages similaires ayant trait à cette époque.

Toutes ces traditions, et en particulier celle de Ḥasan qui a été étudiée ici, furent-elles vraiment forgées, comme je le crois, pour lutter contre les Mu'tazilites? Je n'ai pas la prétention d'avoir réussi à le prouver d'une façon décisive. Ces *ḳurrā'* pourraient avoir été simplement des ascètes sans liaison avec aucune secte bien définie[4]. Malgré tout, le port d'un uniforme suppose non seulement des idées communes, mais la volonté de manifester aux yeux de tous cette union; cela suggère nécessairement une communauté soit de métier (ce n'est pas, on l'a vu, le cas ici) soit de parti, politique ou religieux, ce qui a paru le plus vraisemblable : du fait que les Mu'tazilites portaient ce costume, on a conclu que tous ceux qui le portaient également

(1) Ibn Sa'd, VII, 2e partie, p. 15.

(2) Idem, 2e partie, p. 29.

(3) Idem, 1re partie, p. 116.

(4) On pourrait supposer que leur intention fut de revenir au costume porté par le Prophète; mais les cheveux rasés sont sévèrement condamnés, comme on l'a vu plus haut. Je croirais plutôt que les traditions prophétiques furent forgées pour justifier ce costume et éviter ainsi l'accusation de *bid'a* : celles qui ont trait à la *muraḳḳa'a* et au port du *ṣūf* en sont un exemple particulièrement frappant.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

appartenaient à la même secte. Il n'en reste pas moins qu'un texte plus précis ajouterait beaucoup de poids à notre hypothèse. Malheureusement, il semble que dans toutes les traditions relatives à cet uniforme on ait volontairement évité avec soin de préciser ceux qui le portaient : ainsi dans la parole de Ḥasan, le terme toujours si vague de *ḳurrā'*[1], puis تلك الطبقة (p. 215), ou même بعض الناس (*ib.*)[2]. Il faudra sans doute, pour arriver à une certitude, faire l'historique de ce costume, et remonter jusqu'à ses origines[3]. Le jour où cette question aura été bien éclaircie, un pas de plus aura été fait dans l'histoire religieuse du IIe siècle de l'Hégire. Peut-être même devra-t-on admettre que beaucoup de ḥadīṯ concernant les vêtements du Prophète doivent être datés de ce siècle; c'est en effet à ce moment seulement que la question du costume prend une réelle importance : d'abord parce que derrière cette polémique se cache une lutte de partis qui, en s'attaquant à des signes extérieurs, ont en fait pour but de condamner les opinions religieuses de leurs adversaires, mais aussi parce que les vêtements sont la marque de deux tendances opposées de ce temps : l'une qui prêche l'ascétisme dans toutes les manifestations de l'existence, l'autre qui considère que la véritable piété n'est pas une chose dont on doive faire étalage, mais qu'elle doit rester précieusement cachée dans les replis du cœur.

R. Demonts.

(1) Les traditionnistes chercheront plus tard à le préciser; cf. la glose de B N : وكانوا هم الفقهاء; de même Ibn Ḥanbal, III, p. 486 : قال فجاءته الخوارج ونحن ندعوهم يومئذ القراء; Ibn al-Ǧauzī, *Talbīs Iblīs*, p. 160 : قلت المراد بالقراء الزهاد وهذا اسم قديم لهم معروف.

(2) La seule tradition précise est celle d'al-Šāfi'ī citée p. 211; on aimerait la retrouver dans un texte moins tardif, et plus sûr que le *Mufīd al-'ulūm*.

(3) Il semble bien acquis déjà que les cheveux ras et les vêtements relevés sur les jambes furent empruntés aux Ḫāriǧites, comme nous l'avons vu plus haut.

BIFAO 38 (1939), p. 205-216 R. Demonts
Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net